

Peuple et Culture

Corrèze

mensuel - mai 2015 - n° 109



Photographie de couverture de l'ouvrage de Howard Zinn, *Une histoire populaire des États-Unis, de 1492 à nos jours*, Éditions Agone, 2002.

rendez-vous

mai

mercredi 13

Projection du film *Anaïs s'en va-t-en guerre* de Marion Gervais
20h30 - salle Latreille - Tulle

samedi 16

Projection du film *D'une école à l'autre* de Pascale Diez
20h30 - salle des fêtes - St Martial Entraygues dans le cadre de la « Décade off »

mardi 19

Projection du film *On est vivants* de Carmen Castillo
20h30 - cinéma le Palace - Tulle, en présence de la réalisatrice

jeudi 21 et vendredi 22

Projections, débats, chansons, lectures proposés par Mémoire à Vif - Limoges

jeudi 21 - 20h30 - cinéma le Lido - Limoges

projection du film *Howard Zinn, une histoire populaire américaine* d'Oliver Azam et Daniel Mermet, en sa présence.

vendredi 22 - 18h30 - Théâtre Expression 7 - Limoges

1905, Des mots et des images d'hier pour parler d'aujourd'hui

samedi 23 et dimanche 24

Peuple et Culture Cantal fête ses 10 ans! - La Barreyrie - Roumégoux
Projections non stop de 14h à 20h

du jeudi 28 au samedi 30

Décade Cinéma et Société : *L'école aux frontières de la République*
en campagne : St Jal, Espagnac, Naves, Sérilhac, Chenailers-Mascheix
et à la médiathèque Éric Rohmer à Tulle

édito

« Garder l'espoir quand ça va mal n'est pas faire preuve
de romantisme aveugle.

*C'est miser sur le fait que l'histoire humaine est l'histoire,
non seulement de la cruauté mais aussi du sacrifice,
du courage et de la bonté. »*

Howard Zinn, 2004

cinéma documentaire

Anaïs s'en va-t-en guerre de Marion Gervais (2013 - 46')

mercredi 13 - 20h30 - salle Latreille - Tulle, en présence des membres d'un collectif en cours d'installation



Anaïs a 24 ans. Elle vit seule dans une petite maison au milieu d'un champ en Bretagne. Rien ne l'arrête. Ni l'administration, ni les professeurs misogynes, ni le tracteur en panne, ni les caprices du temps, ni demain ne lui font peur. Portée par son rêve de toujours : celui de devenir agricultrice. Le film accompagne cette jusqu'au-boutiste. Seule contre tous.

Une installation en collectif dans le Limousin...

« À la recherche d'une ferme depuis environ un an dans le Limousin, nous avons enfin trouvé le lieu sur lequel vivre le projet que nous construisons et qui nous anime depuis plusieurs années maintenant... »

Le projet est simple : des légumes, du fromage de chèvre et de vache, de la crème, des yaourts, de la viande de porc, du pain au levain, de la bière artisanale... Tout ceci produit en agriculture biologique et commercialisé sur les marchés, sous forme de paniers, et via la restauration collective. Pour porter tous ces ateliers, nous sommes un collectif de onze personnes. Nous nous sommes rencontré-e-s lors de nos études d'agriculture, ce projet est né à cette même période.

Non originaires de la région, une installation hors cadre familial et en collectif, des productions «atypiques» pour la région... Notre projet suscite beaucoup d'interrogations. L'acquisition d'une ferme et l'installation se révèlent être une succession d'étapes tout aussi complexes qu'administratives ! Bientôt arrivés au terme de ces étapes, nous vous proposons de discuter de l'installation en agriculture autour du film Anaïs s'en va en guerre et de notre expérience... »

L'acquisition de cette ferme doit se faire dans le cadre d'une souscription lancée par Terre de liens, un mouvement associatif citoyen qui a pour ambition de supprimer le poids de l'acquisition foncière pour les paysans.

D'une école à l'autre de Pascale Diez (2012 - 95')

samedi 16 - 20h30 - salle des fêtes - St Martial Entraygues, dans le cadre de la Décade «off»

Ils ne se seraient jamais rencontrés sans la volonté d'une poignée d'adultes bien décidés à remédier à l'absence de mixité sociale dans les écoles parisiennes. Quarante-cinq enfants de quartiers différents ont mélangé leurs horizons et revu leurs préjugés au cours de l'année scolaire 2010-2011. Ensemble, ils ont créé un spectacle qui reflète la diversité de leurs origines, de leurs cultures et de leurs savoirs. Pascale Diez les a accompagnés et donne à voir, au plus près des visages et des corps, comment on grandit au contact de l'altérité.

« Cela fait presque 20 ans que je me balade d'écoles en collèges et lycées dans Paris et dans les banlieues. J'ai constaté au fil des ans, que de plus en plus, la mixité sociale disparaissait des classes et que des ghettos socioculturels s'installaient. (...) J'ai l'impression que le déterminisme social redevient une réalité et que l'égalité des chances n'existe que dans la littérature. J'ai décidé de réagir en me faisant le témoin et surtout, l'actrice d'une tentative de suppléer à cette absence de mixité sociale. La rencontre approfondie avec les deux enseignantes qui sont dans le film a été déterminante.

Souvent les enseignants découvrent leurs élèves dans les ateliers artistiques et les considèrent autrement ensuite. C'est d'ailleurs généralement les élèves les moins brillants scolairement qui se révèlent les plus investis, les plus créatifs et les plus efficaces. Faire appel aux qualités de chacun pour former une équipe développe le sens de la responsabilité et l'estime de soi. La pratique des arts peut débloquer des élèves et les ouvrir en les rendant plus disponibles aux enseignements. Le bénéfice de la pratique des arts à l'école est indiscutable et je suis convaincue qu'il contribue à lutter contre les situations d'échecs scolaires. »
Pascale Diez, réalisatrice

On est vivants de Carmen Castillo (2014 - 100')

**mardi 19 - 20h30 - cinéma le Palace - Tulle, en présence de la réalisatrice
tarif unique : 5 €**



« Dans l'ordre de l'engagement, la seule question qui vaille d'être posée est de savoir si l'ordre établi est humainement tolérable ou s'il est nécessaire de le changer. "Même si tu n'es pas sûr d'y parvenir, agis en sorte que le nécessaire devienne possible", telle pourrait être la maxime laïque de la politique révolutionnaire.» Daniel Bensaïd.

On est vivants est un film sur l'engagement politique d'aujourd'hui, à la lumière d'un dialogue sensible avec la pensée de Daniel Bensaïd, philosophe et militant, récemment disparu.

Daniel est présent en image et, avec ses textes, Carmen Castillo voyage dans l'espace et dans le temps, à la rencontre de ces inconnus indispensables qui font la grandeur de la politique. Avec ses désarrois, ses doutes mais aussi ses convictions, elle cherche inlassablement une réponse à la question : qu'est-ce qui fait avancer, quand tant d'autres se découragent, ceux qui persistent à vouloir changer le cours du monde ?

Carmen Castillo ou le chant des possibles

« J'ai rencontré Carmen Castillo pour la première fois lors du Festival du cinéma espagnol à Marseille en novembre 2012. Elle avait entamé pour la chaîne franco-allemande Arte un documentaire sur trois auteurs espagnols dont Manuel Rivas. Elle était venue prendre contact avec ce dernier, invité d'honneur du Festival. Bien sûr, je connaissais Carmen Castillo depuis plus longtemps, à travers son histoire militante et personnelle, son travail d'écrivain et de réalisatrice de documentaires. Sa silhouette, fragile et menue, sa voix rauque, traînante et chantante de latino-américaine, renvoient à des épisodes de l'Histoire de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.

Très jeune, professeur d'histoire en lycée puis à l'Université de Santiago, elle s'engage dans le mouvement révolutionnaire du MIR (Mouvement de la Gauche Révolutionnaire) et lors de l'Unité Populaire, elle collabore au gouvernement Allende. Compagne du leader du MIR, Miguel Enriquez, elle rentre en clandestinité après le coup d'état militaire de 1973.

En octobre 1974, les militaires encerclent la maison de la Calle Santa Fe, abattent Miguel et laissent Carmen mortellement blessée. Prisonnière, elle sort des griffes de la dictature grâce à la solidarité internationale. C'est la France qu'elle choisit comme terre d'accueil. Hantée par la problématique de la Mémoire et du Mal, Carmen Castillo ne cesse d'interroger la mémoire de ces années d'espérance pour tout le peuple chilien et surtout l'année de clandestinité vécue auprès de Miguel Enriquez et les années noires de la dictature, d'abord par l'écriture puis l'image. Carmen Castillo préfère l'écriture cinématographique. Elle se sent plus à l'aise, elle aime le travail d'équipe qu'impose un tournage. Elle tente à travers l'écriture, puis l'image donc, de se débarrasser du statut d'héroïne que son arrivée dramatique en France a forgé. Elle refuse de s'inscrire dans une logique de culte de la mort et du héros.

Ligne de fuite, Un jour d'octobre à Santiago. Dans ces deux ouvrages, en exil à Paris, commence un lent travail de mémoire où elle raconte que, malgré le danger et la mort qui guettaient, la vie était la plus forte et qu'elle fut heureuse malgré les circonstances. Puis elle rencontre un jeune réalisateur français qui deviendra son mari et avec qui elle tournera *Les murs de Santiago*, un retour au Chili, dix ans après le coup d'état. Mais c'est avec *La flaca Alejandra* récompensé par le FIPA d'or (Festival International des programmes audiovisuels) qu'elle choisira définitivement l'expression cinématographique. La réalisatrice prend conscience que l'image peut être plus efficace que l'écriture avec la présence du sujet lui-même : « *dans le film, tu as le corps, le silence, la parole...* ». En effet, *La flaca Alejandra* est cette militante du MIR, arrêtée, torturée, qui donne ses compagnons de lutte et collabore de longues années avec les militaires. De l'histoire de cette militante traîtresse du MIR, Carmen Castillo interroge le Mal, comment la torture et la peur instaurées en système étatique peuvent détruire. Elle décortique minutieusement à travers ce film les mécanismes de la torture et de la peur.

En 2009, la réalisatrice franco-chilienne tourne *Calle Santa Fe*, un film de la mémoire également, un retour en arrière mais aussi un film d'espoir. Cette fois-ci, la réalisatrice revient au Chili et découvre qu'elle eut la vie sauve grâce à l'intervention d'un voisin qui contraignit les militaires à la transporter à l'hôpital. À partir de cette découverte, le Chili des années de lutte clandestine contre la dictature, la jeunesse militante des années de transition soufflent un regain d'espoir dans la réflexion de Carmen Castillo et par conséquent dans ce documentaire.

À partir de cet instant, elle ne cesse de porter un regard plein d'humanité sur ceux dont on ne parle jamais, ceux qui portent, mènent des luttes victorieuses ou pas, mais qui en tirent des expériences de solidarité et de fraternité. Et c'est là, selon Carmen Castillo, la vraie victoire des luttes, ce lien indéfectible que créent les moments de lutte pour un même objectif : l'amélioration des conditions de vie contre des systèmes destructeurs. Dans son dernier documentaire, *On est vivants*, la réalisatrice, accompagnée des réflexions du philosophe engagé, Daniel Bensaïd, interroge les luttes que mènent des groupes, à travers le monde. Ils sont autant de foyers de résistance dont l'espoir n'est pas absent, bien au contraire. Ils sont les continuateurs d'un espoir né dans les années 70 qui connut des déboires mais ne s'est pas éteint.

Carmen Castillo n'a pas renoncé, elle est bien vivante et nous livre à travers son œuvre un chant des possibles.» Paloma León.

L'intégralité de l'entrevue de Carmen Castillo avec Paloma León, Dominique Albaret et Manée Teyssandier, filmée et retranscrite est disponible sur peupleetculture.fr.

mémoire à vif

Quand les lapins tiennent tête aux chasseurs : projections, débats, chansons, lectures

« *Le pouvoir du chasseur dépend de l'obéissance des lapins* ». Quand les lapins relèvent la tête, c'est toujours la même histoire. Ici ou ailleurs. En 1905 à Limoges, comme en 1912 à Lawrence, Massachusetts. Des histoires que nous avons en commun de chaque côté de l'Atlantique. Parfois même, ironie du sort, il arrive que le drapeau des États-Unis flotte sur une usine de porcelaine de Limoges. Parce qu'un patron américain l'a hissé par défi, pour riposter à ses ouvriers en grève qui défilent dans la ville, drapeau rouge en tête. Ce sont toujours des histoires de dignité bafouée, où des femmes et des hommes qu'on a trop longtemps asservis, humiliés, réclament du pain et des roses. « *Yes, it is bread we fight for, but we fight for roses too* » chantent les grévistes de Lawrence. Des histoires qui parfois se terminent mal pour les lapins rebelles. À la mort de Camille Vardelle à Limoges, répond celle d'Anna Lopizzo à Lawrence.

Mais ces histoires d'hier qui nous parlent aussi d'aujourd'hui et de demain nous transmettent le goût de la lutte. A nous de savoir en tirer les leçons ! Rappelons-nous le conseil de Joe Hill : « *Ne vous lamentez pas. Organisez-vous* ».

jeudi 21 - 20h - cinéma Le Lido - Limoges, tarif unique : 5,50 €, Howard Zinn, une histoire populaire américaine d'Olivier Azam et Daniel Mermet (2015-106') suivie d'un débat autour du film et sur la défense d'une information libre et indépendante **avec Daniel Mermet**

Howard Zinn (1922/2010) est né à Brooklyn, dans une famille d'immigrés, il a traversé le 20^{ème} siècle sans se contenter de l'observer...

De ses souvenirs d'enfant de la classe laborieuse dans le New York des années 30 à l'élection de Barack Obama, l'œuvre de Howard Zinn mêle sa propre expérience et l'histoire populaire, une mémoire qui met sur le devant de la scène les acteurs oubliés de l'Histoire officielle et qui restera comme un modèle de référence pour les générations futures.

« *Avec l'énorme succès de son livre Une histoire populaire des États-Unis, Howard Zinn a changé le regard des Américains sur eux-mêmes. Avec ce film nous voulons contribuer à changer le regard des Français sur les États-Unis.*

Howard Zinn est de ceux qui résistent à l'irrésistible. Il est du parti des lapins, le parti de ceux qui sont à l'autre bout du fusil, les Indiens devant les conquérants, les esclaves qui fuient dans les marais, les ouvrières et leurs enfants face au peloton de la Garde civile, les déserteurs, les militants, les résistants. Sans idéaliser les victimes, sans trahir l'histoire, il fait simplement sortir de l'ombre ces instants où des femmes et des hommes ont réussi à résister, à s'unir et parfois même à l'emporter... Car les lapins ne s'enfuient pas toujours, il arrive même qu'ils profitent du sommeil des chasseurs, qu'ils leur volent leurs fusils et qu'ils les fassent reculer jusqu'au bord de la falaise. Et même au-delà. » Daniel Mermet





1905, des mots et des images d'hier pour parler d'aujourd'hui.
vendredi 22 - 18h30 - Théâtre Expression 7 - Limoges, tarif unique : 8 € (Réservations au 05.55.77.37.50)

Lecture et chants : accompagnés par un diaporama d'après la photothèque de Paul Colmar, conception : Jean-Marc Lescure.

Textes de Marie Dussartre, Albert Libertad, Joël Nivard, auteur de Limoges, avril 1905 (Editions Le Bruit des Autres). Avec Johanne Hallez, Julie Lalande, Sylvie Nivard, et l'amitié de Max Eyrolle.

Débat, Accroche ton wagon à une étoile : *Quelles leçons tirer de ces luttes d'hier pour nos combats d'aujourd'hui ?* Introduit par les archives filmées de Philippe Maillot sur le tournage du *Pain noir* de Serge Moati, recueillies par la Cinémathèque du Limousin. Avec Dominique Danthieux, historien, et Daniel Mermet

PEC Cantal a 10 ans !

samedi 23 et dimanche 24 - à partir de 14h - la Barreyrie - Roumégoux

En mars 2005, nous faisons notre première projection de cinéma documentaire, par un temps glacial, et sous une bonne couche de neige, à la Barreyrie, notre «port d'attache», au fin fond du Cantal... Les amis de Peuple et Culture Corrèze assuraient la logistique et le matériel et nous avons appelé tous les copains, les futurs soutiens à venir savourer auprès d'un poêle rouge, notre premier grand moment de bonheur!

Il y en a eu bien d'autres, nous avons grandi, acquis du matériel, élargi notre public. Ces grands moments ont été souvent liés à la présence des réalisatrices ou réalisateurs et des amis venus faire partager leur passion, dire leurs projets, leurs trajets...

Parce qu'il faut toujours se rappeler les itinéraires et saluer les réussites, évoquer les bons moments, nous avons décidé de fêter dignement cet anniversaire. Les 23 et 24 mai, nous vous invitons à être présent(e)s à cette fête. Elle sera la fête du cinéma documentaire que nous aimons, mais aussi un moment de rencontre festif, gastronomique et musical... Nous vous invitons donc à nous rejoindre, nous avons invité la plupart des réalisateurs qui ont accepté de venir avec leur film, nous attendons leur réponse.

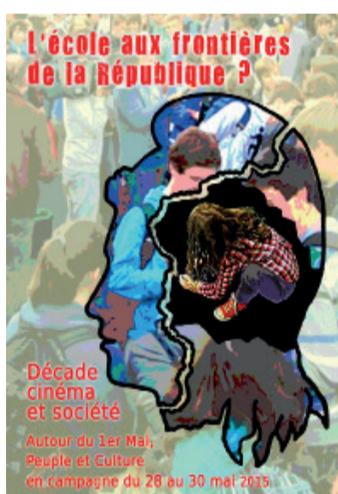
De notre côté, nous allons proposer quelques films présents dans notre vidéothèque et que nous regrettons de n'avoir pas programmé et fait partager, des coups de cœurs restés inconnus de notre public. Les projections auront lieu les samedi 23 et dimanche 24 entre 14 et 20h non-stop. La soirée du samedi sera animée par ZamanZaman un groupe musical ami, après un repas pris en commun sur place.

L'équipe de Peuple et Culture Cantal / Réservation : 04.71.46.11.62 ou 06.70.60.75.12.

décade cinéma et société

L'école aux frontières de la République

du jeudi 28 au samedi 30 - en campagne



jeudi 28 - 17h30 - médiathèque Éric Rohmer Tulle

Des caravanes dans la tête de Sylvie Texier, en présence de la réalisatrice

jeudi 28 - 20h30 - salle des fêtes - St Jal

Espace d'Éléonor Gilbert et *Récréations* de Claire Simon, en présence de Sylvie Cromer, enseignante chercheuse à l'Université Lille 2 en sociologie et chercheuse associée à L'Institut Démographique (INED) et de Nicole Fernandez Ferrer, déléguée générale du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir de Paris.

vendredi 29 - 17h30 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle

La chasse au Snark de François-Xavier Drouet, en présence du réalisateur

vendredi 29 - 20h30 - salle des fêtes - Espagnac

Ce n'est qu'un début de Pierre Barouquier et Jean-Pierre Pozzi

samedi 30 - 15h - chez Bernard Mullet - Soleilhavouy - Naves

Carte blanche à Federico Rossin

samedi 30 - 20h30 - salle de fêtes - Sérilhac

Quelle classe ma classe ! de Philippe Troyon, en présence du réalisateur et de Joseph Rossetto, pédagogue, principal du collège Pierre Sémard de 1998 à 2008.

samedi 30 - 20h30 - salle des fêtes - Chenailier-Mascheix

Je préfère ne pas penser à demain de Nathalie Joyeux (2013-90'), en présence de Federico Rossin, critique de cinéma et co-programmateur de la Décade 2015.